

Graphisme et communication

Guy Gingras
Professeur en graphisme
Collège Ahuntsic



« *Moi, j'me comprends !* »

Combien de fois ai-je entendu ou ai-je dit moi-même : « Mes étudiants n'écoutent pas. Je leur ai répété plusieurs fois la même explication et ils ne comprennent pas ce que j'ai expliqué ou ne font pas du tout ce qu'ils devraient faire. Alors, c'est simple, ils n'écoutent pas. »

Peut-être n'est-ce pas aussi simple. Peut-être qu'il ne s'agit pas d'un problème d'écoute. Une chose est certaine, et tous ceux qui enseignent pourraient le confirmer, certains concepts sont plus difficiles à transmettre que d'autres, et les raisons de cette difficulté ne sont pas faciles à identifier. Le fait que les étudiants ne comprennent pas ou, s'ils ont compris, n'adoptent pas le comportement souhaité m'a incité à tenter d'expliquer ce phénomène et à trouver une stratégie qui pourrait améliorer l'apprentissage du graphisme.

La connaissance qui fait obstacle

Dans mon enseignement, j'ai d'abord identifié une séquence précise qui posait problème. J'enseigne le graphisme depuis déjà 25 ans et je suis toujours étonné de voir les étudiants adopter d'emblée la première idée qui leur vient en tête pour élaborer un message. Ils ne se soucient pas de savoir si celui-ci va être compris par les personnes auxquelles il est destiné. Une des raisons pouvant expliquer ce comportement réside probablement dans le fait que les étudiants s'imaginent que tout le monde pense comme eux. Ils sont convaincus que s'ils comprennent leur message, les autres devraient en faire autant. Mais voilà le problème ! Chaque individu fait émerger son propre monde, lequel est basé sur son expérience personnelle. Ce monde, que l'on pourrait qualifier de presque virtuel, n'est pas nécessairement identique pour tous, et il est même hautement probable que la perception ne soit pas identique pour tout le monde (Maturana et Varela, 1987).

Pour plusieurs personnes, certains concepts sont parfois si ancrés qu'il leur est presque impossible de comprendre la réalité autrement. Ce n'est qu'en vivant de façon répétée les mêmes expériences qu'on arrive à renouveler ses structures de pensée. À titre d'expérience, posez la question suivante à vos étudiants : « Si vous roulez en voiture et que vous laissez tomber un sou, à quel endroit celui-ci touchera-t-il terre ? » Vous constaterez que la plupart répondront instinctivement que le sou tombera derrière la voiture. Pour le physicien, il est évident que le sou touchera la terre à côté de la voiture, puisque celui-ci se déplace à la même vitesse. Si l'on considère les idées que la science véhiculait jadis comme des certitudes, celles-ci nous semblent aujourd'hui complètement invraisemblables. Pourtant, les scientifiques d'autrefois n'étaient sûrement pas moins intelligents que ceux d'aujourd'hui, mais leur expérience ne leur permettait probablement pas de voir le monde autrement.

C'est en me basant sur ce même principe que j'ai tenté d'expliquer pourquoi des étudiants en troisième année de graphisme, à qui nous demandons de réaliser une affiche, commencent *illico* l'élaboration du projet final, sans se poser de questions. Ils ont la certitude que le public cible comprendra le message de leur projet aussi facilement qu'ils le comprennent eux-mêmes, malgré la complexité de ce projet et de celle de toute l'information implicite évidente que celui-ci comporte. C'est donc pour trouver une solution à ce problème que j'ai utilisé la didactique comme outil de recherche. J'ai tenté de développer une stratégie didactique qui permettrait peut-être d'éliminer ce problème dans ma pratique ou, du moins, de le diminuer.

Mobilisation

Pour amener les étudiants à mobiliser la connaissance postulée qui fait obstacle, je procède à l'expérience suivante. Je divise le groupe en trois sous-groupes. Puis, chacun des sous-groupes est invité à réaliser une affiche dont le sujet n'est pas connu des deux autres sous-groupes. Une fois les affiches terminées, je présente chaque production aux deux autres sous-groupes qui en ignorent le thème, et ce, pendant une période de temps prédéterminée. Sur chacune des affiches dont il ignore le thème, chaque étudiant est invité à relever et à noter les éléments du message qu'il a compris et ceux qui lui semblent sans signification.

Formulation

Je demande à chacun de formuler un argumentaire de son affiche, c'est-à-dire une appréciation de la qualité communicante de son propre projet qu'il juge clair et facile à comprendre. Il doit décrire de façon détaillée toutes les significations des images utilisées ainsi que le lien entre les différents éléments et le sujet de son affiche.

Invalidation / Validation

Par la suite, chaque étudiant relève toutes les critiques rédigées sur la compréhension ou l'incompréhension de son affiche et prend ainsi conscience de la difficulté à surmonter. Il tente alors de voir comment il peut rendre son esquisse plus accessible et partage ses solutions et celles suggérées par ses condisciples avec les membres de son sous-groupe. De cette façon, il se produit un effet d'entraînement d'idées et de solutions qui mènent à la réflexion sur le meilleur choix possible afin d'arriver au résultat souhaité.

Puis, l'étudiant produit une nouvelle affiche en tenant compte de l'analyse de ses condisciples et tente d'améliorer la perception de son projet et, par le fait même, d'améliorer la communication. Il peut ainsi développer peu à peu le comportement professionnel souhaité, c'est-à-dire mettre l'accent sur l'étape exploratoire afin de rendre ses projets les plus communicants possible. Il identifie toutes les étapes importantes de la démarche, soit l'analyse de la commande, une recherche approfondie sur le sujet et le public cible, l'exploration de toutes les possibilités créatives qui peuvent aider à mieux communiquer et, enfin, la vérification du choix retenu afin de produire le résultat attendu. L'étudiant peut ainsi mieux comprendre l'importance d'une telle démarche et également mieux saisir la pertinence de toutes ces étapes ainsi que l'efficacité qui en résulte.

Pour cet exercice crucial, il serait possible de regrouper les étudiants en sous-groupes de quatre ou de cinq, ce qui leur permettrait d'échanger leur point de vue afin d'intégrer une bonne méthode de travail ou, même, de comparer leur façon de voir avec celles des autres. Une prise de conscience collective est ainsi assurée, cette étape pouvant être aussi importante pour faire une mise à niveau de la compréhension de tous les étudiants.

Par ailleurs, il peut être intéressant et même utile de faire écrire les étapes du processus d'analyse par l'étudiant afin que ce dernier puisse fixer les points de référence qu'il devra utiliser dans sa démarche. Celui-ci réalise l'importance qu'un professionnel accorde au fait que le message doit être bien compris par le public cible pour arriver au résultat souhaité.

L'étudiant prend également conscience de l'importance de l'exploration d'idées et du fait qu'il doit en réaliser des esquisses représentatives afin de s'assurer de la solution la plus communicante et la plus efficace possible. Il est possible aux étudiants de verbaliser quant aux différences qu'ils ont constatées entre leur comportement et le modèle souhaité ; une étape qui confirme qu'ils ont bien identifié et intégré la connaissance ou le comportement qu'ils doivent acquérir, ce qui permet, par le fait même, de souligner l'inadéquation de leur conception ou de leur comportement initial.

Institutionnalisation

Par la suite, avec des exercices répétés de différents projets et en utilisant une méthode de travail efficace, l'étudiant peut développer un comportement plus professionnel. Il peut ainsi saisir l'importance de cette méthode et réorganiser ses connaissances afin d'intégrer le savoir professionnel dans ses structures. Lorsque l'étudiant a réalisé un projet en démontrant qu'il a compris et acquis une méthode de travail efficace, il augmente sa confiance en soi et accroît son autonomie.

Il découvre également une efficacité accrue dans son travail et, surtout, l'assurance que son projet est adéquat. Il peut ainsi faire accepter sa proposition plus facilement à un client. De plus, sa conviction d'être mieux préparé au marché du travail s'en trouve renforcée. Si l'étudiant a confiance en lui, les futurs employeurs pourront lui faire confiance. Il est également possible au professeur de confirmer la nouvelle façon de faire de l'étudiant en termes de pertinence et de conformité avec celle des professionnels et d'ainsi valider le savoir de référence. Par conséquent, conclure l'expérience en établissant des liens de cohérence entre le savoir de l'étudiant, le savoir de l'enseignant et celui de l'expert.

Conclusion

Cette expérience didactique semble avoir réellement aidé mes étudiants à saisir l'importance de vérifier si le message qu'ils veulent transmettre sera compris par les personnes auxquelles il est destiné. À la suite de cette expérience, les étudiants

*Lorsque l'étudiant a réalisé un projet
en démontrant qu'il a compris
et acquis une méthode de travail efficace,
il augmente sa confiance en soi
et accroît son autonomie.*

sont également beaucoup plus enclins à explorer toutes les possibilités et toutes les façons de communiquer visuellement leur message. De plus, cette expérience suscite chez eux un intérêt marqué pour la discussion, d'où une atmosphère de la classe très propice à la créativité.

Je tiens à préciser que le but de cet article n'a aucune autre prétention que de vouloir partager avec d'autres professeurs de graphisme une expérience didactique qui peut éventuellement aider à la compréhension de l'apprentissage et, ainsi, le faciliter. J'aimerais bien donner à d'autres collègues le goût de partager l'identification des connaissances qui font obstacle dans leur enseignement ainsi que les stratégies qu'ils pourraient imaginer pour aider à résoudre ce problème. Avec le partage de nos expériences, et si c'est possible des résultats, nous pourrions ainsi mettre sur pied une réelle didactique du graphisme afin d'en rendre l'enseignement le plus efficace possible. ▣

guyingras@yahoo.ca

Guy GINGRAS enseigne le graphisme au Collège Ahuntsic depuis 1975. Il détient un diplôme de deuxième cycle en enseignement. Il pratique toujours le graphisme avec passion. Au cours des années quatre-vingt-dix, il a participé activement à deux révisions de programme. Au début des années quatre-vingt, il a été très actif lors de la révolution technologique dans le domaine du graphisme.